

HOMELIE DU DIMANCHE DE LA TRANSFIGURATION DU SEIGNEUR-A-

« Six jours après ». L'expression a été supprimée par le censeur qui l'a remplacé par un « en ce temps-là » insipide.

Pourtant, il n'est pas sans importance que la transfiguration ait lieu 6 jours après la première annonce par Jésus de sa passion, mort et résurrection à venir (16,21-23) et en présence des trois disciples que Jésus prendra avec lui au moment d'affronter son dernier combat à Gethsémani (26,37). Car c'est bien l'issue glorieuse de ce combat qui est anticipée dans cette scène qui a tout d'une parabole théologique.

Le récit de la transfiguration apparaît comme une confirmation de la part de Dieu : les choix de Jésus sont bien ceux qui plaisent à Dieu.

L'écouter en toute confiance s'impose donc. La scène se passe sur une « haute montagne ». En effet, le mont Thabor n'est pas une haute montagne, mais une colline. En fait, c'est un lieu symbolique qui exprime le lieu de la proximité avec Dieu. C'est un espace élevé par rapport à la vie quotidienne où l'on respire l'air pur de la création. C'est un lieu de prière où l'on se trouve en présence du Seigneur, comme Moïse et Elie qui apparaissent aux côtés de Jésus transfiguré et parlent avec Lui de l'Exode qui l'attendaient à Jérusalem (c'est-à-dire sa Pâques).

Cette situation suggère que ce qui va suivre est à lire en clé théologique. Cette montagne, c'est comme l'Horeb, le Sinai, où Dieu se montre et vient à la rencontre des humains. Il n'est donc pas étonnant que Moïse et Elie soient là, eux qui y ont rencontré le Seigneur (Exode 19-31 ; 1 Rois 19).

Le premier y a reçu la loi de l'alliance, le second, une leçon de prophétisme. À travers eux, c'est « la Loi et les prophètes » qui sont témoins de ce que, pour Dieu, Jésus est un être lumineux puisqu'il est revêtu de la même lumière qui, émanant de la nuée, révèle Dieu tout en le cachant.

Leur présence atteste la continuité profonde entre la première alliance et celle que Jésus est venu accomplir, et cela, alors même que les autorités du temps, garants de cette alliance – « les anciens, les grands prêtres et les scribes » – s'opposent à lui et s'appêtent à le conduire à la mort (16,21). Le « fils bien aimé » ne va donc pas détruire le lien que Dieu a tissé avec son peuple, il n'entend pas remplacer la Loi ou les prophètes qui ont construit et conforté ce lien ; il vient les accomplir en révélant toute la nouveauté dont ils sont porteurs (voir 5,17).

C'est pourquoi il importe de l'écouter. Moïse et Elie ont un autre point commun : l'un et l'autre ont disparu en Transjordanie où leur tombe comme leur corps est introuvable : on ignore l'emplacement de la sépulture de Moïse (Deutéronome 34,6), tandis qu'Elie a été emporté par un chariot de feu (2 Rois 2,11-12). En cela, leur présence lance un signe supplémentaire en direction de la résurrection. Ils témoignent en effet qu'un chemin de fidélité à Dieu et à sa parole ne débouche pas sur la mort.

Jésus lui-même le répétera à sa façon : après avoir cité cette parole de Dieu dans le livre de l'Exode : « Je suis le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob » (Exode 3,6), il la commentera en ces termes : « Dieu n'est pas le dieu des morts, mais des vivants » (Matthieu 22,32)